Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 13 (1905)
Heft: 2

Rubrik: Petite chronique et bibliographie

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

des murs du Martolet, qui se composent de matériaux absolument romains, de cipolin et de marbre jurassique; puis aussi le pavé qui nous occupe, à l'exception de sa partie antérieure exhaussée plus tard.

Et si le pourtour de l'autel était si magnifiquement décoré, on peut se demander ce que devait être l'autel lui-même? Il était digne de la piété et des largesses de Charlemagne. Le saint roi avait, en effet, gratifié l'église des Martyrs d'une table d'autel en or, enrichie de pierres précieuses, du poids de 66 marcs.

Ce monument, dont l'archéologie et l'église de Saint-Maurice d'Agaune pleurent encore la perte, a été, au XIIe siècle, livré au duc de Savoie, Amédée III, pour subvenir aux dépenses énormes que réclamait son départ pour la Croisade. Une cause si sainte pouvait seule légitimer une pareille aliénation.

Dans un prochain voyage à travers les fouilles de Saint-Maurice, nous descendrons à quelques mètres au-dessous du pavé du chœur, pour visiter les constructions du VIe siècle; et nous remonterons pour aller à l'emplacement du second autel, au fond de la basilique carlovingienne.

PETITE CHRONIQUE ET BIBLIOGRAPHIE

*** Dans la dernière séance de la **Société d'histoire de la Suisse romande**, qui a eu lieu le 30 novembre 1904, à Lausanne, à l'Ecole Vinet, M. H. de Molin, conservateur du Musée archéologique, a fait circuler de magnifiques photographies tirées par M. le pasteur Vionnet des fresques du XVIe siècle découvertes cet automne au narthex de la Cathédrale. Ces fresques, qu'un écusson fait supposer avoir été commandées par un chanoine de Cojonnex — la réflexion est de M. Dupraz, d'Echallens — représentent le mariage de la Vierge, la légende du bâton de Saint-Joseph qui se transforma en un lis fleuri, et enfin l'Annonciation. La peinture est remarquablement gracieuse. Ces fresques sont au nombre de

cinq et forment une série. Il y avait une seconde série, mais les vandales du XVIe siècle l'ont fait disparaître presque entièrement. Un peu plus loin, devant l'entrée même de la nef, une autre fresque aux trois quarts effacée représente le Christ assis, couronné d'épines par deux soldats.

M. de Molin ne peut se prononcer sur l'auteur de ces peintures. Elles lui rappellent cependant celles qui ornent le manuscrit — qu'il possède — d'un poète Anticus qui dédia ses vers à l'évêque Aymon de Montfaucon.

Un chevalier pillard. — M. Max de Diesbach a établi par une série de documents que Pierre d'Aarberg, seigneur d'Arconciel et d'Illens, ne fut pas condamné à mort, comme le prétendent certains historiens.

Né vers l'an 1300, ce Pierre d'Aarberg est le type parfait du chevalier pillard. Il attaqua son père dans son château et le fit prisonnier. A Laupen, chargé de la garde du camp, il le pilla. Il épousa Lucrèce de Gruyère. En 1351, il fit hommage à la maison de Savoie. Etant toujours endetté, il a recours au crime pour se procurer de l'argent. Le 1er juillet 1366, il attaqua trois marchands près du ruisseau de Marconnens, non loin de la station actuelle de Villaz-St-Pierre, et les dépouilla de plus de 2000 florins. Cité en justice à Yverdon, puis à deux reprises à Moudon, il fut condamné par défaut au paiement d'une indemnité de 4000 florins et à la confiscation de ses biens.

Les origines chrétiennes d'Avenches. — M. Maxime Reymond, rédacteur, a fait une communication sur les débuts du christianisme à Avenches. On peut admettre que les chrétiens de cette ville, de même que ceux d'autres lieux, ne purent pendant longtemps pratiquer ouvertement leur culte et qu'ils n'avaient tout d'abord pas de chapelle. Ils s'assemblèrent plus tard à la chapelle de St-Symphorien. Leur situation s'affermit par la création du diocèse d'Avenches, soit de Lausanne, en 574, dont Marius fut le premier évêque.

Après la chapelle de St-Symphorien, furent érigées l'église de St-Martin et la chapelle de Marie-Magdeleine, ainsi qu'un hospice et une école.

M. Eug. Secretan, président du *Pro-Aventico,* n'est pas d'accord sur tous les points avec M. Reymond. Jusqu'ici, dit-il, il n'a guère été trouvé qu'une sépulture chrétienne dans les ruines d'Aventicum, ce qui ne veut cependant pas dire qu'il n'y ait pas eu un certain nombre de chrétiens à Avenches, à l'époque dont parle M. Reymond.

M. Reymond ajoute que de la présence des premiers chrétiens d'Avenches, on ne saurait conclure à l'existence d'un évêché dans cette ville.

M. W. Robert, de Jongny, a donné d'intéressants détails sur une chapelle Saint-Laurent, qui existait à Jongny, et qui, depuis, a été transformée en écurie. La cloche qui la surmontait avait été fabriquée en 1504. Elle est actuellement au collège de la localité. Elle offre une ornementation très curieuse.

M. E. du Plessis a signalé sur la route de Chavornay à Orbe, près du Pont Morand, une chapelle dépendant de l'ordre de St-Jean de Jérusalem Cette chapelle était au milieu d'une plaine marécageuse et souvent inondée ; il est donc singulier qu'elle ait pu snbsister. (Cette chapelle, dédiée à Saint-Théobald, est citée dans des comptes de 1440 ; on l'a confondue avec un autel Saint-Théodule qui existait dans l'église paroissiale de Chavornay). M. du Plessis rappelle en outre l'existence d'une autre chapelle de St-Jean, celle du Gravat, dans le delta du Buron. Il serait intéressant d'en rechercher les traces.

Les pirates de la mer du Nord. — A la fin de la séance, M. F.-A. Forel fait circuler une photographie d'une barque des Wikings, les pirates de la mer du Nord au IXe siècle. Cette embarcation se trouve au musée de l'Université de Christiania (Norvège). Elle est d'assez grandes dimensions et fort bien conservée.

∴ L'Administration de la *Revue historique* a fait un arrangement avec les éditeurs qui consentent à livrer les ouvrages suivants :

Les sceaux communaux vaudois,
au prix de fr. **1.20**, au lieu de fr. 1.50.

Traditions et légendes de la Suisse romande,
1 vol., à fr. **1.—**, au lieu de fr. 3. - .

Scènes de la vie champêtre, par P. Sciobéret. 4 nouvelles illustrées de huit dessins de R. L. 1 vol. de 300 pages,
fr. **1.75**, au lieu de fr. 3.50

Nos abonnés qui désirent recevoir tout ou partie de ces primes sont priés de nous le faire savoir. Les ouvrages demandés seront expédiés immédiatement, contre remboursement, à moins que nous ne soyons payés d'avance par mandat postal ou en timbres-poste.